

Faire de la sociologie en BD (ou l'inverse)

Pierre, Nocerino
LIER-FYT / EHESS
pierre.nocerino@gmail.com

Résumé

En plus de 5 ans d'écriture de la sociologie en BD, il m'a été possible d'expérimenter différents formats, divers espaces de publication ainsi que plusieurs modalités de collaboration. Ces expérimentations, en m'incitant à changer mes habitudes, m'ont permis de développer une attitude réflexive vis-à-vis de mes pratiques d'écriture de la sociologie. Grâce aux méthodes de la sociologie du travail, j'ai décrit avec attention la multiplicité des arbitrages qui ponctuent ces écritures croisées de la sociologie et de la BD. Comprendre ces arbitrages (et les critères d'évaluation qui les guident) m'a alors permis d'expliquer la diversité des manières de faire de la sociologie en BD. Cette analyse m'a ainsi conduit à adopter une posture critique, sur mes propres productions tout d'abord, mais également sur les divers projets qui, depuis quelques années, croisent ces deux disciplines.

Mots-clés : sociologie, bande dessinée, écriture.

Abstract

In 5 years of writing sociology in comic form, I experimented various formats, different publication platforms and several kinds of collaboration. These experiments encouraged me to change my habits. Doing so, they helped me to develop a reflexive attitude about my writing practices. Inspired by the sociology of Work's methods, I described the several kinds of arbitrations I made during my writing process, which allowed me to understand evaluation criteria that guide me. Thanks to this understanding, I could explain the multiples ways of doing graphic sociology. Finally, I have been able to adopt a critical stance, both on my own productions and on the various projects that crossed these two disciplines.

Keywords : sociology, comic, writing practices.

Depuis 2013, j'expérimente l'écriture de la sociologie en bande dessinée (BD). Que ce soit seul ou avec l'aide de l'autrice de BD Léa Mazé, j'ai eu l'occasion de tester différents formats et espaces de publication. J'ai réalisé de courtes BD destinées à rendre accessibles des classiques de la sociologie à des non initiés. À l'inverse, en développant de longues restitutions d'enquêtes en BD, j'espérais créer une discussion avec des représentants de la sociologie visuelle, intéressés par les formes alternatives d'écriture. Si ces objectifs ont été en partie atteints, j'ai eu des retours plus inattendus. Ainsi, des néophytes m'ont dit apprécier les carnets de terrain, soulignant l'intérêt de voir en quoi consistait concrètement une enquête sociologique. À l'inverse, plusieurs collègues m'ont confié préférer les planches vulgarisées, ravis de redécouvrir des classiques avec un ton décalé, voire irrévérencieux.

Loin d'être des anecdotes isolées, ces retours m'ont permis de constater la relative hétérogénéité du lectorat. Surtout, ils ont pointé mes prénotions relatives aux publics que je pensais atteindre. Il aurait été intéressant de mettre en place un dispositif d'enquête afin de constituer des données objectivées sur les publics touchés par ces différents projets. Toutefois, plutôt que de chercher à connaître la constitution réelle de ces publics, ces retours m'ont surtout incité à m'interroger sur la place que j'accordais au lectorat dans mon travail d'écriture. *Pourquoi est-ce que je tentais d'écrire pour des publics spécifiques alors que, de toute évidence, je n'avais pas la maîtrise des personnes qui liraient mes productions ?*

Pour répondre à cette question, j'adopterais une démarche inspirée de la sociologie du travail, centrée sur les pratiques d'écriture plutôt que sur une analyse des contenus produits. Ainsi, dans premier temps, je décrirai mes routines d'écritures afin de repérer et comprendre les différents arbitrages auxquels je procède, parfois sans même m'en rendre compte. Cela me permettra, dans un deuxième temps, d'expliquer la pluralité des manières de faire de la sociologie en BD. Il sera alors possible, dans un troisième temps, d'adopter une posture critique sur les manières de croiser BD et sociologie.

Décrire et comprendre les routines d'écriture de la sociologie grâce à la BD

L'écriture en sciences sociales, comme toute forme d'écriture, est un exercice qui s'appuie sur des routines (Latour, 1993 ; Becker, 2004 ; Hamel, 2018). Quelles que soient nos méthodes, nos écoles ou nos inspirations, nous développons tous des stratégies d'économie d'écriture pour rendre notre travail plus efficace. Pourtant, il nous arrive également de bloquer, de ne pas parvenir à écrire comme nous le souhaiterions. L'écriture n'est donc pas tant une activité routinière qu'une succession d'épreuves (Lemieux, 2018 : 38-42), de problèmes pratiques qui surgissent dans la situation : un mot qui nous échappe, un raisonnement qui ne tient pas, un ordinateur qui plante, etc. Nos routines sont donc, en réalité, des techniques développées pour franchir ces épreuves qui jalonnent l'écriture. La plupart du temps, nous y parvenons facilement. Toutefois, certaines épreuves nécessitent parfois une adaptation plus ou moins forte de nos pratiques d'écriture.

Commencer à écrire la sociologie en BD revient à abandonner une large part de ces routines. Si ce processus est coûteux en temps et en énergie (du fait des nouvelles épreuves que cela entraîne), il présente des avantages. Le premier d'entre eux consiste justement à se rendre compte de toutes ces formes d'économies dans le travail. Faute de routine, le chercheur constate l'ensemble des arbitrages sans que ceux-ci ne s'effacent derrière une routine. De même, en anticipant les réticences des lecteurs, il est incité à justifier certains choix, si routiniers dans l'écriture textuelle (effets de cadrage, sélections des éléments qui apparaîtront, etc.) qu'ils ne font souvent plus l'objet d'une justification. Mes différentes expérimentations d'écriture de la sociologie en BD m'ont ainsi aidé à développer ma réflexivité vis-à-vis de l'écriture en sociologie, que ce soit en BD ou en textes (pour plus de détails sur mes arbitrages, voir Nocerino, 2016. Pour d'autres expériences, voir Kuttner et al., 2017).

Cela me permettait de répondre à ma question : l'écriture revient non pas tant à anticiper des publics qu'à anticiper les critiques que l'on pourrait subir. Que ce soit en tant d'auteur de BD ou en tant que sociologue, notre travail est susceptible d'être évalué, à partir de différents critères plus ou moins explicites. Plus encore, je comprenais que toute la difficulté de l'écriture repose sur le fait que ces

critères sont nombreux et, parfois, contradictoires. L'enjeu consiste donc à réussir à établir un « style » d'écriture au sens sociologique du terme. Le style pourrait être ainsi envisagé ici comme la hiérarchie établie par une personne entre les critères d'évaluation qui encadrent l'écriture, définissant ceux qui ne doivent en aucun cas être transgressés et ceux qui peuvent plus aisément l'être.

Comme je l'ai expliqué, mes projets de publications sont très différents dans leurs contenus, leurs tons, leurs objectifs. Pour les réaliser, je ne visais pas le respect des mêmes critères d'évaluation. Autrement dit, ils s'inscrivent dans des styles différents. Toutefois, cela m'a conduit à m'interroger : *S'il est possible d'adopter différents styles d'écriture de la sociologie, comment est-il possible d'évaluer la qualité scientifique de ceux-ci ?* En effet, s'il existe une pluralité de hiérarchisation des critères d'évaluation, comment les lecteurs pourraient-ils s'accorder sur la pertinence scientifique de mon document ? Pour répondre à cette question et poursuivre ainsi notre compréhension du travail d'écriture, il convient de se tourner cette fois vers les acteurs de cette évaluation.

Expliquer la diversité des manières d'écrire la sociologie (en BD comme en texte)

Les auteurs de textes ne sont pas les seuls à avoir et à défendre un style spécifique d'écriture. Les différents espaces de publications académiques se distinguent également les uns des autres par des styles particuliers. En effet, chacun de ces espaces est marqué par une hiérarchisation propre des critères d'évaluation, perçue comme plus légitime que les autres du fait d'un positionnement épistémologique donné (Dubois, 2005). Ces styles, repérables par une analyse sociolinguistique (Rinck, 2006) s'incarnent dans des *formats de production et de diffusion* (Lemieux, 2000) spécifiques à chaque espace. Ces formats s'apparentent ainsi à *conventions* (Becker, 1988) permettant aux différents acteurs (auteurs, évaluateurs, lecteurs) de gagner du temps en leur indiquant quelle est la hiérarchie des critères d'évaluation défendue dans cet espace de publication.

Tout comme il existe donc une grande diversité d'écrire et de publier la sociologie (en fonction des styles d'écriture défendus par les auteurs et les espaces de publication), il est donc logique qu'il y ait une grande diversité de manière de croiser sociologie et BD. Les différentes formes prises par mes propres expérimentations correspondent donc à différents styles, différentes hiérarchisations des critères d'évaluation de la sociologie et de la BD. Ceci explique mes difficultés à toucher des publics spécifiques. Lorsque je pensais atteindre un public large dans les planches de vulgarisation, c'est que je priorisais certains critères d'évaluation que j'associais spontanément à ce public (impératif de clarté, légèreté de ton, etc.) alors que ces critères peuvent être partagés par des sociologues. À l'inverse, quand je visais un public de pairs, c'est que je mettais l'accent sur des critères d'évaluation qui, selon moi, n'étaient pertinents que pour des collègues (vérificabilité des données, mobilisation d'outils empirico-conceptuels, etc.) alors qu'ils peuvent également faire sens pour des lecteurs non initiés. Pour résumer, je naturalisais les attentes de publics supposés, qui n'existaient pas vraiment en tant que groupes sociaux homogènes.

Cette confusion était entretenue par le fait que l'essentiel de ces expérimentations étaient publiées sur un blog personnel, où je pouvais à loisir modifier les formats de production et de diffusion. Le contact avec d'autres espaces de publication m'a permis par la suite de comprendre à quel point il existait, en sociologie, des formats (et donc des manières d'écrire) qui pouvaient entrer en contradiction avec les styles auxquels j'étais habitué. Cela m'a conduit à prioriser au maximum les critères d'évaluation issus du milieu de la sociologie sur ceux du milieu de la BD, me permettant finalement de faire reconnaître un article en BD comme document universitaire évalué par mes pairs (Mazé et Nocerino, 2017). La publication d'une BD dans un tel cadre constitue, une fois encore, un coût et un avantage. Un coût tout d'abord, car les formats académiques n'ont pas été pensés pour introduire de la BD : les critères d'évaluation propres au milieu de la BD n'ont donc, en aucune façon, été pris en compte. Un avantage ensuite, car s'engager dans un tel projet revient à obliger les acteurs impliqués à expliciter les formats et les critères d'évaluation qui les structurent : de ce fait, cela permet de dénaturer les pratiques de

publication (mais aussi de gagner du temps en évitant de proposer un papier à des espaces aux styles trop éloignés de celui que l'on revendique pour soi-même).

Sociologie dessinée et BD d'inspiration sociologique : quelques éléments de critique

Je ne suis pas seul à développer une telle écriture académique en BD. Parmi les différentes initiatives allant dans ce sens, il est possible d'évoquer la collection "ethnoGRAPHIC" de la Toronto University Press, les revues *Graphic Medicine et The Comics Grids*, le projet ERCcCOMICS, le projet « Anthropo-Graphiques » porté par le Centre Norbert Elias, ainsi que plusieurs initiatives individuelles qu'il serait trop long de lister ici. Symétriquement, d'autres projets visent cette fois à prioriser les critères d'évaluation du milieu de la BD. Ces ouvrages parlant de sociologie s'inscrivent alors logiquement dans des espaces éditoriaux appartenant au milieu de la BD, à l'image des expériences menées autour des travaux des Pinçon-Charlot, mais surtout autour de la collection « Sociorama » des Éditions Casterman. Toutefois, que ce soit d'un côté ou de l'autre, il existe une grande diversité de manières de faire et de styles possibles, brouillant les frontières disciplinaires. Autrement dit, ces projets (et les styles qui les sous-tendent) se répartissent sur un *continuum* reliant deux pôles : sociologie dessinée d'une part, BD d'inspiration sociologique d'autre part.

Gardant à l'esprit ces éléments qui expliquent la diversité des manières de croiser sociologie et BD, il est alors possible d'adopter une posture critique interne, c'est-à-dire prenant en compte le sens que les acteurs donnent à leur action (Lemieux, 2018, p. 80). Un premier niveau critique consisterait ainsi à juger de la qualité des projets en fonction du pôle vers lequel ils tendent : les documents s'approchant de la sociologie dessinée seront ainsi jugés à partir des critères d'évaluation du milieu académique. À l'inverse, il sera possible d'évaluer les projets de BD d'inspiration sociologique à partir de critères d'évaluation issus du milieu de la BD. Ainsi, si ces critiques s'appuient sur le contenu des ouvrages, ce sont les arbitrages des auteurs qui seront ainsi sanctionnés.

Dans une perspective sociologique, cette critique ne vise pas à hiérarchiser les contenus réalisés par des individus. Ainsi, le second niveau de la critique visera à repérer les mécanismes sociaux et/ou organisationnels qui empêchent les acteurs de réaliser des œuvres satisfaisantes à leurs propres yeux. Par exemple, en partant du constat que les formats académiques limitent les possibilités d'une écriture graphique de la sociologie (car ils sont difficiles à modifier), il sera possible de critiquer la naturalisation de ces formats. De la même manière, il sera possible de critiquer les entités (auteurs ou espaces de publication) qui entretiennent une confusion sur le style qui guident leurs productions, rendant difficile leur évaluation.

Conclusion : pour une plus grande réflexivité dans l'écriture et la publication

Ces critiques, en permettant une dénaturalisation du travail d'écriture, me permettent finalement de critiquer ma propre démarche : il était vain de chercher à atteindre des publics spécifiques, tant cela revenait à croire qu'une BD trouverait naturellement ses lecteurs. Il convient plutôt de chercher à définir et à défendre un style spécifique d'écriture, quel qu'il soit. Pour résumer : il n'est pas pertinent de chercher à plaire à un public supposé, mais il convient plutôt de définir ce que l'on veut livrer au lectorat, quel que soit sa composition effective.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut condamner les entités qui introduisent, dans la définition de leur style, des arguments économiques liés à des impératifs de rentabilité (impliquant généralement de cibler des publics spécifiques). Il s'agira en revanche de critiquer toute démarche qui entretient un flou sur les raisons qui ont conduits à l'élaboration d'un style donné. Autrement dit, cette critique portera sur les mécanismes sociaux et organisationnels qui tendent à naturaliser le travail d'écriture et de publication, limitant ainsi la réflexivité des acteurs.

Bibliographie

- Becker, H. S. (1988). *Les Mondes de l'art*. Paris : Flammarion.
- Becker, H. S. (2004). *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Paris : Economica.
- Dubois, V. (2005). L'écriture en sociologie : une question de méthode négligée. *Transversale*, 1, p. 208-217.
- Hamel, J. (2018). *Savoir écrire en sociologie et dans les sciences sociales*. Montréal : Presses universitaires de Montréal.
- Kuttner, P., Sousanis, N. et Weaver-Hightower, M. B. (2017). How to Draw Comics the Scholarly Way: Creating Comics-Based Research in the Academy. Dans P. Leavy (dir.), *Handbook of Arts-Based Research* (p. 398-422). New York : The Guilford Press.
- Mazé, L. et Nocerino, P. (2017). Analyser l'accueil des personnes âgées en institution. De l'autonomie aux transferts de responsabilité. *ethnographiques.org*, 35. Repéré à https://www.ethnographiques.org/2017/Maze_Nocerino
- Latour, B. (1993). Le « pédofil » de Boa Vista. Montage photo-philosophique. Dans Id., *Petites leçons de sociologie des sciences* (p. 171-225). Paris : La Découverte.
- Lemieux, C. (2018). *La sociologie pragmatique*. Paris : La Découverte.
- Lemieux, C. (2000). *Mauvaise Presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*. Paris : Métailié.
- Nocerino, P. (2016). Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique. *Sociologie et sociétés*, 48(2), 169-193.
- Rinck, F. (2006). *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres, Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre* (Thèse de doctorat inédite). Université de Grenoble III.